

# Respectons notre terrain de jeu !

Pour une pratique durable de l'escalade en forêt de Fontainebleau

GUMS, janvier 2016

L'escalade fonctionne grâce à l'adhérence des pieds et des mains. Celle-ci est maximale quand le rocher est rugueux, et diminue quand il est plus lisse. Le grès qui constitue les blocs de la forêt de Fontainebleau permet une adhérence forte en raison des micro-aspérités constitués par l'agglomération des grains de sable propre à cette roche. Le revers de la médaille étant que la surface rugueuse du rocher est très sensible à l'action mécanique d'abrasion : un chausson garni de terre ou de sable va briser les rugosités, qui vont faire place, rapidement, au gré des passages, à un rocher poli. Or grimper sur une surface lisse est beaucoup moins plaisant, voire impossible. Les blocs s'usent ainsi à grande vitesse compte tenu de la fréquentation croissante de la forêt, et du comportement des grimpeurs qui ignorent les pratiques de l'escalade « durable. »

## Pourquoi il faut bien s'essuyer les pieds sur un chiffon propre

Grimper avec des chaussons sales, garnis de terre ou pire, de sable, provoque une usure accélérée des prises de pieds sur les blocs. Il faut donc prévoir en plus du crash-pad un bout de tapis brosse et un chiffon pour bien essuyer et nettoyer les semelles de ses chaussons avant de s'aventurer sur un bloc. Les générations suivantes de grimpeurs vous remercieront, mais également vous-même, car il est plus plaisant de grimper avec une bonne adhérence des pieds, ce qui n'est pas le cas quand ils sont souillés de sable, qui agit alors comme des roulements à billes, en plus d'éroder le rocher.

## Pourquoi il faut limiter le brossage des prises

Des grimpeurs, en particulier de haut niveau, utilisent de la magnésie tout en brossant les prises après usage. Ils sont certes peu nombreux, mais le brossage mécanique peut avoir un effet abrasif sur le grès, surtout si la brosse contient des grains de sable après avoir traîné par terre... Il serait plus respectueux de notre terrain de jeu d'éviter tout adjuvant (voir ci-dessous), plutôt que de brosser *après* usage.

## Pourquoi il ne faut plus utiliser de magnésie à Bleau

## C'est moche

Les blocs de grès qui font l'attractivité de la forêt de Fontainebleau (et pas seulement des grimpeurs) sont de plus en plus souillés de tâches blanches. Tous les promeneurs, randonneurs, cavaliers, VTT-istes, ramasseurs de champignons, etc qui parcourent la forêt été comme hiver l'ont remarqué : qu'est-ce que c'est que cette nouvelle lubie des grimpeurs de dégueulasser ces beaux rochers avec leurs grosses traînées de poudre blanche? Quel manque de savoir-vivre, quelle marque d'égoïsme vraiment bien à la hauteur du gougnafier qui abandonne ses papiers gras en pleine nature ! Et dire qu'on pensait les grimpeurs préoccupés du respect de leur environnement : quelle erreur ! Les grimpeurs traitent ces sites exceptionnels façonnés pendant des millénaires comme si c'était leur salle de gym particulière, consommable et jetable après usage.

## C'est sale

Oui, sale pas seulement visuellement : sur le principe, déposer en abondance un produit chimique, quel qu'il soit, dans un milieu naturel, c'est une pollution. Dans le cas de la magnésie, le problème s'accroît du fait que cette pollution a toutes les chances de modifier la surface du grès, au moins physiquement. En effet, contrairement à ce qui est souvent prétendu, la magnésie ne part pas à l'eau (il suffit d'ailleurs de se balader parmi les blocs pour s'en convaincre). Bien sûr, une partie est lessivée mécaniquement, mais ce qui reste absorbe l'eau pour former une pâte, puis un ciment qui obture la porosité du grès. Rien de surprenant : la magnésie est précisément utilisée par les grimpeurs pour sa capacité à absorber l'eau ! Cette pâte va obturer les micro-aspérités du grès, celles qui lui donne précisément ses qualités adhérentes.

On peut dire que de toutes façons, l'escalade des blocs elle-même les abîme, fatalement, et que la patine évidente de certains anciens circuits est la preuve d'une altération sans doute plus flagrante que les dommages de la magnésie. C'est vrai, bien sûr, mais il y a une grosse différence : pour préserver les blocs de toute altération, pas d'autre moyen que d'arrêter complètement de grimper dessus ; et alors à quoi bon? Alors que pour les préserver de la magnésie, c'est d'une simplicité enfantine, il suffit d'arrêter d'en mettre : un si gros sacrifice, vraiment ?

## C'est inutile

Oui, vous avez bien lu : la magnésie ne sert à rien. Revenons aux fondamentaux. Les grimpeurs utilisent la magnésie pour se sécher les mains quand ils transpirent. Or, dans la grande majorité des cas quand on grimpe à Bleau, il fait moins de 20°C (souvent beaucoup moins si on veut vraiment des bonnes conditions d'adhérence... et de tranquillité). On pratique une activité physique, certes, mais pas du tout intensive comme le pourrait être la

course à pied ou le vélo, et donc on ne transpire pas, ou très peu, sauf si on utilise de la magnésie qui déplace l'équilibre hydrique de la peau (voir plus bas) ! Si l'on veut grimper quand il fait chaud, pourquoi pas, mais alors il faut accepter de ne pas être alors au top de sa performance, et garder les 'projets' ambitieux pour des jours plus propices (les journées à plus de 20°C du matin au soir restent quand même plutôt rares sous nos latitudes).

Alors pourquoi donc voit-on des grimpeurs à Bleau, quelle que soit la saison, se tartiner de magnésie matin, midi et soir (et tartiner le rocher par la même occasion) ? Parce que la magnésie est addictive, littéralement. Si on a l'habitude d'en mettre, on ne peut plus s'en passer, quelles que soient les circonstances. D'une part à cause d'un effet psychologique (on se sent tout nu quand on n'a pas son petit sac miracle), mais surtout par un effet physiologique : plus vous cherchez à assécher votre peau par cet artifice chimique, plus votre organisme va réagir, et chercher à compenser l'assèchement... en transpirant ! Donc il ne faut pas s'étonner si les grimpeurs habitués à la magnésie transpirent plus, et sont forcés de remettre une couche de poudre dès que l'effet de la première s'estompe. C'est un cercle vicieux ! Une seule solution : ne pas commencer (ou arrêter durablement). Vous verrez qu'après une petite période inconfortable, on s'y fait rapidement très bien.

Vous allez dire : on n'est pas tous égaux, certains transpirent beaucoup, même par temps froid. C'est vrai, mais ça ne change rien : à moyen terme, la magnésie ne va faire qu'aggraver leur problème. Pourtant, il existe un moyen incroyablement simple de se sécher les mains : les essuyer (sur le t-shirt, sur le chiffon, etc...). Efficace, simple, renouvelable à l'infini ou presque....

## C'est contraire à une éthique épurée de l'escalade

Les prises deviennent marquées car toutes blanches, et quand les prises sont cachées, de grands traits de magnésie sont tracés pour les indiquer... Le grimpeur n'a plus besoin de chercher les prises cachées, de tâtonner le rocher : la tâche lui est ainsi facilitée !

## C'est irrespectueux

La tradition bleusarde a très longtemps été hostile à la magnésie. Certes, toute tradition n'est pas bonne à préserver en soi, et elle ne préjuge en rien de sa rationalité. Mais il faut quand même avoir bien à l'esprit que de nombreux bleusards, jeunes ou moins jeunes, en particulier parmi les plus actifs dans l'entretien et la préservation des circuits d'escalades, et de la forêt au sens large, non seulement s'abstiennent de tout usage de magnésie mais pensent que son utilisation est un problème qu'il faudrait régler. Et s'il y a des divergences sur les solutions à adopter (interdiction totale, incitation à la modération, obligation de nettoyer en partant...), tous ces habitués de la forêt sont d'accord pour dire qu'il y a actuellement (beaucoup) trop de magnésie à Bleau. Venir avec son sac de poudre (parfois énorme et débordant de partout), c'est déjà marquer un manque total de respect pour ceux-là, mais aussi pour les prédécesseurs, ouvriers de circuits, etc. C'est bafouer une coutume locale. Que penseriez-vous d'un grimpeur français qui, parce qu'il trouve que c'est plus pratique, plus sûr et que ça se fait chez nous, irait spiter une voie mythique du Peak

District ou de l'île de Skye? Ou irait utiliser des pitons et des coinçeurs métalliques en Bohême? C'est le même inacceptable manque de respect envers le 'mode de grimpe' local. Que pensez-vous du grimpeur norvégien qui sèche le grès de l'Isatis (roche fragile à la déshydratation rapide par la chaleur) au réchaud ?

## C'est dangereux

Oui, c'est dangereux, pour les grimpeurs.

Pas à cause des prises rendues glissantes, non (encore que... voir l'étude ci-dessous), mais parce qu'à force de ne pas respecter la conservation du milieu naturel autant que possible dans l'état où nous l'avons trouvé, les propriétaires du terrain de jeu (pour tous les sites de la forêt de Fontainebleau et des Trois Pignons, il s'agit de l'ONF) peuvent un jour décider que trop c'est trop, et que l'activité des grimpeurs est une nuisance pour la forêt. Et interdire purement et simplement l'escalade, par exemple sur certains sites emblématiques de par leur fréquentation (Isatis, Bas-Cuvier, Roche aux Sabots, ...).

Ça peut paraître de la science-fiction. Ça l'est sûrement à l'heure actuelle. Mais ces choses-là peuvent aller très vite : question de lobbying politique, de personnalité des responsables qui peuvent changer, de mesures spectaculaires à prendre dans le cadre de la modification d'un statut d'une zone emblématique... Difficile de faire des prédictions. Ce qui est sûr, c'est que plus les grimpeurs pourront prouver qu'ils sont attachés à la préservation du patrimoine rocheux bleusard, et qu'ils font des démarches actives dans ce sens, plus ils seront en position de force pour négocier le maintien d'un accès libre à tous les sites. Et moins ils afficheront, au vu de tous les autres usagers de la forêt, leur mépris pour l'harmonie visuelle de ce cadre unique au monde, moins les autorités légitimes (ONF, communautés locales, Man and Biosphère, etc...) seront tentées de restreindre leur liberté.

## Références

Il y a un peu plus d'une dizaine d'années, paraissait une étude scientifique empirique sur les effets de la magnésie en escalade (Li et al. 2001), notamment la mesure du coefficient de frottement statique de la peau des doigts avec différents types de roche. Les auteurs obtenaient un résultat marginalement significatif comme quoi la présence de magnésie réduirait le coefficient de frottement.

Une étude similaire récente (Amca et al. 2012) montre le contraire, à savoir que la magnésie a un effet positif sur le coefficient de frottement de la peau.

Dans les deux cas, si les conclusions des auteurs au vu de leurs résultats expérimentaux sont opposées, en revanche leurs mesures indiquent un effet de la magnésie extrêmement marginal, voire inexistant compte tenu des incertitudes.

- [\*Use of `chalk' in rock climbing: sine qua non or myth?\*](#), Li et al, Journal of Sports Sciences, 2001, 19, p. 427-432.
- [\*The effect of chalk on the finger–hold friction coefficient in rock climbing\*](#), Amca et al., Sports Biomechanics, 2012, 11:4, 473-479.
- Colophane et magnésie à Bleau, Oleg Sokolsky, 2015, [http://cosiroc.fr/index.php?option=com\\_content&view=article&id=337:colophane-et-magnésie&catid=129:informations-pratiques&Itemid=316](http://cosiroc.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=337:colophane-et-magnésie&catid=129:informations-pratiques&Itemid=316).
- Escalade, magnésie, forces de frottement et Bleau, Guillaume Blanc, 2013, <http://gblanc.fr/spip.php?article467>
- [Liste d'articles sur la magnésie sur TL2B](#).